

LES RACINES DE LA PAIX INTÉRIEURE

INTRO CULTE



Si je devais vous demander : « *Quelle chose revêt pour vous le plus d'importance?* », vous répondriez peut-être l'amour, l'argent, la renommée, la santé, la famille, les amis, Dieu... ». Et si je pouvais plus loin, et je vous demandais : « *Qu'est-ce qui vous ferait tenir, voire même évoluer positivement, si l'amour disparaissait de votre vie, ou que la renommée, la santé, l'argent venaient à manquer, ainsi que la présence familiale?* ». Pas facile n'est-ce pas? Laissez-moi vous raconter une petite histoire...

Un grand amateur d'art, philanthrope à ses heures, organisait une fois par an, un concours de peinture. Cette année-là, le thème du concours était la paix. Rien d'étonnant en ces temps de première guerre mondiale. Après concertation, deux toiles arrivèrent en finale. La première représentait un lac dont les eaux limpides et calmes reflétaient, sous le soleil, de majestueuses montagnes. Le tableau transpirait littéralement la quiétude et invitait au calme et à la contemplation. La seconde toile représentait elle aussi un lac entouré de montagnes, mais sous un ciel d'orage et zébré d'éclairs. Les eaux du lac étaient tumultueuses et ne reflétaient rien, si ce n'est un danger palpable dont elles étaient le jouet. Dans un premier temps, notre mécène eut un peu de mal à comprendre en quoi ce tableau, au demeurant très beau et expressif, pouvait avoir quoi que ce soit à voir avec la paix. Jusqu'au moment où, prêtant attention aux détails, il remarqua, perdu dans l'immensité de la toile, dans un recoin d'une des montagnes, un oiseau en train de couvrir ses œufs. **C'est là qu'il comprit que la paix, ce n'était pas l'absence de conflits ou de circonstances difficiles, mais bien de rester serein au milieu des tourments de la vie.** Devinez quelle toile gagna le concours?

Sommes-nous en paix?

Je suis convaincu que si nous évoluions comme personnages dans le premier tableau, nos cœurs seraient pénétrés d'une quiétude abyssale; oui, mais si nous nous promenions dans le second? Il n'est pas certain que nous serions comme cet oiseau en train de couvrir nos œufs. Ce qui signifie que ce que nous appelons parfois « paix intérieure » a souvent plus à voir avec les circonstances extérieures de notre vie qu'avec ce qui se passe

véritablement à l'intérieur. En d'autres termes, si les circonstances vont, je vais, si les circonstances sont plus difficiles, je ne vais plus vraiment. Si c'est vrai, cela veut dire que nous sommes pareils à des papiers ballottés par les vents, et recherchant leur sécurité dans ce qu'ils pensent avoir besoin pour être heureux : l'amour, la famille, l'argent etc. Ce n'est pas ce que Dieu veut pour ses enfants.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne se laisse pas effrayer ».

Jean 14 : 27



La paix que Jésus donne n'est pas de ce monde parce qu'elle n'est pas liée à ce monde où tout est éphémère, où tout passe, où l'on peut tout perdre, où tout est marqué par la finitude. Car l'essence de cette paix est en Dieu même, elle est donc éternelle et sans fin. Elle existe donc aussi entre le Père et le Fils et l'Esprit Saint. En parlant de paix, Jésus ne nie pas les temps difficiles, au contraire, il leur apporte le seul remède efficace. Jésus n'est pas naïf, il sait que ses disciples vont connaître des jours difficiles de par le fait qu'il ne sera plus avec eux physiquement. Jésus sait que c'est le cœur de ses disciples qui doit être préservé du trouble, des tristesses et des craintes que leur inspire la pensée de rester dans ce monde, seuls, sans leur ami, sans leur Seigneur. Il leur laisse donc sa paix, comme le plus précieux des cadeaux à son départ. Mais il fait plus encore, il leur donne actuellement et réellement sa paix, la paix inaltérable et profonde dont il jouissait lui-même et qu'il puisait constamment dans la communion avec son Père. *Parce que ...*



Nous qui, quelques deux mille ans plus tard, sommes, nous aussi ses disciples, avons, nous aussi reçu sa paix, nous ne vivons pourtant pas en paix la plupart du temps. Pourquoi tant d'inquiétudes dans nos vies au sujet de notre travail, de notre couple, de notre famille? Pourquoi nous inquiétons-nous encore lorsque nous sommes malades ou seuls, et continuons-nous encore si souvent à trouver des pseudo-solutions à nos problèmes en dehors de Dieu et de la paix que le Christ nous a donnée? Parce que nous nous croyons seuls, livrés à nous-mêmes et devant trouver par nous-mêmes des solutions à nos circonstances, à nos attentes, à nos désirs, à nos pulsions. Exactement tout ce que Jésus a voulu éviter en nous donnant sa paix. Il voulait éviter à tout prix que nous retournions à un mode de vie « sans Dieu ».

Que faire pour ne pas perdre cette paix que Christ donne à tous ceux et celles qui viennent à lui? Eh bien, il faut commencer par comprendre que, comme tous les dons reçus de Dieu, on peut ne pas l'entretenir, ne pas en prendre soin. **Oui, vous avez bien compris :**

Il faut prendre soin de notre paix, de la paix que Jésus donne.

Ce fait est d'ailleurs suggéré par Jésus lui-même au travers de sa vie de communion avec son Père. Sa paix à lui ne venait pas de nulle part non plus.

Quels sont donc les moyens à notre disposition pour faire grandir notre paix intérieure?

Quelles en sont les racines? D'après l'apôtre Paul, elles sont au nombre de trois ...



Voici donc les trois racines de la paix : la joie, la prière et la reconnaissance. On pourrait, en lisant ces versets, passer à côté du lien qui les unit, et pourtant je suis persuadé que dans la pensée de Paul, ce lien s'est fait instantanément en dictant cette lettre. Je vous propose de le voir et de le retenir comme ceci afin que le lien en question devienne évident pour vous :



J'ai déjà consacré plusieurs messages à la joie et à la prière, je ne vais donc pas redire ce que j'ai déjà dit, mais peut-être simplement rappeler certaines choses. Tout d'abord que la joie est un fruit de l'Esprit Saint¹, tout comme la paix d'ailleurs. On ne peut donc produire de la joie qu'en accord étroit avec la vie de l'Esprit de Dieu en nous. Pour le dire autrement, l'absence de joie est un signe de l'absence de paix et de l'attristement de l'Esprit. En d'autres termes, l'Esprit Saint en nous est triste de nous voir tristes ou apeurés ou inquiets car il désire nous voir en paix.

« Tout comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit complète ».

Jean 15 : 9-11



Selon Jésus, notre problème aux yeux de Dieu n'est pas que nous sommes heureux, mais bien que nous ne le sommes pas assez ou pour de mauvaises raisons : Comme l'a dit **Lewis Smedes**, l'auteur chrétien :

« Passer à côté de la joie, c'est passer à côté de la raison pour laquelle vous êtes venus au monde ».

L'apôtre Paul lui-même le dit : *« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur! Je le répète: réjouissez-vous! »*² Et il écrit cela alors qu'il est en prison à Rome! Quelles que soient les circonstances, la joie devrait demeurer et avec elle la paix : *« Je serai par ta grâce dans l'allégresse et dans la joie, car tu vois ma misère, tu connais les angoisses de mon âme »*³. Dieu nous aime! Cela devrait suffire à remplir notre cœur de joie. Et il nous aime dans toutes les circonstances de notre vie, bonnes ou mauvaises. On peut donc en conclure que l'abattement est potentiellement une sérieuse altération de la créature faite à l'image de Dieu que nous sommes supposés être. C'est une altération dont souffrent bon nombre de chrétiens. Il se peut même que ce soit le péché le plus toléré dans l'église. Vous serez rarement expulsés d'une église pour avoir manqué de joie! On a même, dans certains milieux d'églises, inventé une notion tout à fait inconnue de la Bible pour justifier les têtes allongées et l'absence totale de joie : « la joie grave du Seigneur ». Il faut donc se réjouir, mais dans la gravité! Si l'un d'entre vous parvient à m'expliquer cette notion, je lui promets de ne plus rire pendant un mois. Au moyen-âge, on a même débattu pendant des années cette question hautement théologique :

« Est-ce que Jésus riait? »

La réponse tient tout entière dans cette autre question : *Combien de gens se sont désintéressés de Dieu parce que ceux qui étaient supposés le représenter tiraient des têtes d'enterrement?* De plus, je ne vois pas selon quel principe Dieu nous demanderait d'être joyeux, si Lui ne l'était pas! Nous sommes faits à son image et à sa ressemblance ce me semble. Donc... Il y a un être dans cet univers qui désire que vous viviez dans la tristesse, mais ce n'est pas Dieu. **François de Sales** disait :

« Le malin se réjouit de la tristesse et de la mélancolie car il est lui-même triste et mélancolique pour l'éternité ».

Et les Pères du désert de rajouter :

¹ Galates 5 : 22

² Philippiens 4 : 4

³ Psaume 31 : 8

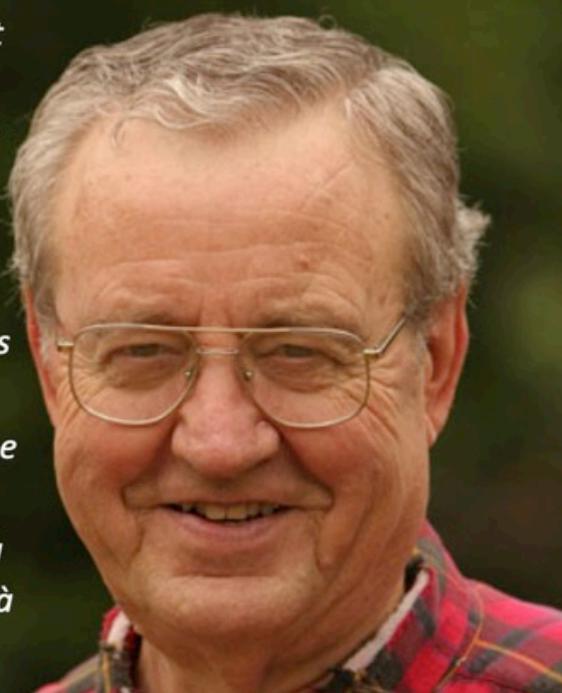


Comme l'a dit encore un illustre inconnu :

La mélancolie est le bonheur des tristes.

Je sais de quoi je parle, je suis un mélancolique qui s'est soigné par la grâce de Dieu, même s'il m'arrive d'avoir des rechutes. Avant de conclure sur la joie (je vous renvoie aux messages sur le sujet disponibles sur le site), j'aimerais encore dire ceci : il y a une conséquence à ne pas cultiver la joie; la joie de bénir même ceux qui ne le méritent pas, la joie d'aider, de prier, de partager, de prendre soin, la joie de laisser Dieu être Dieu dans nos vies, et cette conséquence, c'est que quand on ne trouve pas son plaisir en Dieu, on va le chercher ailleurs :

« L'échec à atteindre une vie profondément satisfaisante a toujours pour effet de nous faire envisager le péché comme une bonne chose. C'est là que réside la force de la tentation... Normalement, vaincre la tentation est plus facile si nous sommes plutôt heureux dans la vie. Nous couper des joies et des plaisirs associés à nos vies corporelles et à l'existence sociale parce que celles-ci seraient considérées comme non spirituelles, peut donc nous mener en fait à un effet d'affaiblissement dans nos efforts à faire ce qui est bien. »



Dallas Willard

Si nous n'apprenons pas de Dieu que « tout est bon », et que « profiter » de tous les moments que la vie nous offre est à la base du projet de Dieu pour chacun d'entre nous, nous risquons de nous abstenir de vivre sous prétexte d'être spirituels; et dès lors, offrir le flan à toutes les tentations, émotions négatives ou comportements superficiels. Voici donc une clef pour demeurer spirituellement en pleine forme :

Nous devons aménager nos vies afin que la tentation nous semble la moins attrayante possible!

Passons maintenant à la prière qui est le « moyen » de la paix. L'Évangile de Jean montre une chose d'une façon encore plus nette que les trois autres évangiles, c'est que Jésus puisait sa force, sa paix, sa capacité d'accueil de ceux qui souffrent, sa capacité d'enseignement, sa capacité de guérir et de vivre avec intensité tout ce qu'il était appelé à vivre, dans sa communion, dans sa relation avec son Père. C'était ça le secret de sa vie. Le secret de Jésus, c'est la richesse relationnelle de sa vie intérieure qui rejaillit vers l'extérieur. C'est d'ailleurs, tout comme la joie, un indice de vie spirituelle : prendre soin de ce qui est à l'extérieur de nous-mêmes. C'est pour cela qu'en relatant les liens entre nos trois dimensions, joie, prière et reconnaissance, j'ai parlé de la prière comme étant le moyen d'être en paix et de ne pas attrister l'Esprit. Parce qu'il est clair que l'Esprit devant servir d'agent de liaison entre nous et le Père quand nous prions, ne pas prier, c'est mettre l'Esprit Saint au chômage technique⁴! Nous ne pouvons pas vivre nos vies comme Dieu l'attend, nous ne connaissons jamais la paix véritable, si notre vie de prière est le parent pauvre de nos agendas! Pourtant : *La prière est le nom que porte la vie avec Dieu, tout comme le mariage est le nom que porte la vie des époux.*

Il n'y a rien qui rend Dieu plus évident à notre cœur que la prière.

Il n'y a pas de plus grand chagrin pour le Saint Esprit, du moins je crois, que celui que produit notre manque de foi en Dieu, en sa Présence à nos côtés. Notre vie spirituelle ressemble parfois à ces trains bondés, où un bonne partie des voyageurs voyagent debout, les uns collés aux autres, en ne se disant jamais rien. *Notre niveau de paix est proportionnel à notre intimité avec Dieu.* Martin Luther, le grand réformateur du XVI^e siècle, a connu des moments de combats redoutables, des situations difficiles, au sein desquels il se sentait parfois abattu et sans espoir, tant l'adversité était grande.

Un jour, son épouse se présente devant lui revêtue de vêtements de deuil, ce qui ne manque pas de l'interpeller. « Qui est mort? » demanda Luther « Dieu », lui répondit sa femme « Dieu! » s'exclama Luther horrifié. « Mais comment peux-tu dire une chose pareille? » Elle lui répondit : « Je dis seulement ce que tu es en train de vivre ». Luther prit effectivement conscience qu'il était en train de gérer son existence comme si Dieu n'était plus là, et comme si son désir le plus cher n'était pas de prendre soin de son serviteur. Cette prise de conscience transforma son regard sur sa situation et il retrouva les forces nécessaires pour continuer la lutte dans une tout autre perspective.

Faisons en sorte que notre vie de prière ne ressemble pas à un trajet en train un jour de semaine. Parlons un peu de reconnaissance, « le carburant » de notre paix comme je l'ai appelé tout à l'heure. La reconnaissance est présente partout au travers du texte biblique, j'en prends un exemple :

« Bénis l'Éternel, mon âme! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom! Bénis l'Éternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits! »

Ps 103 : 1-2



La reconnaissance, c'est donc se savoir redevable envers quelqu'un pour un bienfait ou l'autre. Je vais à présent poser une question volontairement provocatrice :

Pourquoi serions-nous redevables envers Dieu?

Le simple fait de poser cette question à ceux d'entre nous qui sont chrétiens, provoque une sorte de malaise intérieur provoqué par le fait que nous savons que nous devrions exprimer notre reconnaissance envers Dieu tous les jours et à chaque instant et que nous ne le faisons pas ou pas assez.

⁴ Romains 8 : 26-28

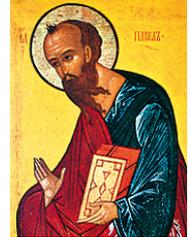
Pourquoi ne sommes-nous pas plus reconnaissants?

Parce que nous oublions... Le psalmiste dit à son âme ou plutôt, commande à son âme : « *N'oublie aucun de ses bienfaits* ». Nous sommes oublieux! Nous manquons de mémoire, et ne vous réjouissez pas trop vite d'avoir des problèmes de mémoire et donc de pouvoir vous trouver des excuses, car il s'agit ici de la mémoire du cœur. Le psalmiste ne s'adresse pas ici à sa tête seulement, mais bien à son âme, c'est-à-dire, à tout son être. Nous devons donc nous souvenir de trois choses en général pour entrer dans la reconnaissance :

◆ **Ce qu'il a fait :**

« Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous: alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ».

Rom 5 : 8



Il a donné son Fils sur la croix par amour pour nous! Dieu nous aime, c'est le fondement de notre foi, et cela doit devenir celui de notre vie. Mais encore :

« Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples faits par la main de l'homme. Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toute chose ».

Act 17 : 24-25



Il vous a fait venir au monde. C'est sa décision avant d'être celle de vos parents⁵. Il vous a donné la vie, la respiration et toute chose, c'est-à-dire votre corps, vos capacités cognitives, votre force physique, votre santé physique. Cela est commun aux hommes en général, et pas aux chrétiens en particulier. Et c'est aussi lui qui tient votre souffle entre ses mains. Vos jours sont comptés et Dieu en tient le compte :

« C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et je le reconnais bien. Mon corps n'était pas caché devant toi lorsque j'ai été fait dans le secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tes yeux me voyaient, et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés avant qu'un seul d'entre eux n'existe »⁶.

Un être humain est d'abord une création de Dieu avant d'être le résultat de ce qu'on appelle « la reproduction naturelle ». Eve, la première femme l'avait bien compris puisqu'elle a dit après avoir mis au monde son premier enfant : « *J'ai donné vie à un homme avec l'aide de l'Éternel* »⁷. On devrait donc déjà dire merci à Dieu pour nos enfants, même quand ils sont difficiles.

◆ **Ce qu'il fait :**

Les chrétiens, qui savent cela, devraient donc lui dire merci pour la vie qui coule dans leurs veines et pour tout ce que cette vie leur apporte : l'amour, l'amitié, la famille, le travail, la réalisation personnelle etc. Ils devraient aussi lui dire merci pour l'Esprit Saint qui les change en la nouvelle version d'eux-mêmes. Ils devraient le remercier pour chaque nouvelle journée, pour chaque lever de soleil, sachant que c'est une nouvelle opportunité de le connaître, de le servir, de l'aimer, mais aussi

⁵ Ephésiens 1 : 4; 1 Pierre 1 : 20

⁶ Psaume 139 : 13-16

⁷ Genèse 4 : 1

de rire, de chanter, d'aimer, d'apprendre. « *Voici ce que je veux repasser dans mon cœur : les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées elles se renouvellent chaque matin* »⁸.

◆ **De ce qu'il fera**

Nous ne connaissons pas l'avenir, la Parole de Dieu nous dit d'ailleurs que : « *Les choses cachées sont pour l'Éternel, notre Dieu; les choses révélées sont pour nous et nos enfants, à toujours, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles* »⁹. Nous ne savons rien des agissements de Dieu. Personne ne peut dire ce qu'il fait au moment où je parle. Par contre, nous savons ce que Dieu nous dit dans sa Parole, et nous pouvons le remercier pour cela. Nous savons que la mort n'est qu'une ouverture vers la vie éternelle. Nous savons que notre Seigneur Jésus revient bientôt pour instituer son royaume sur la terre. Nous savons qu'un jour, nous serons ressuscités tout comme lui l'a été, et que nous posséderons un corps glorifié. Nous savons que demain comme aujourd'hui, Dieu nous aime et que son Esprit vivra en nous. Si après tout cela vous ne savez toujours pas quoi dire à Dieu dans vos prières...

Suggestion pratique : qu'à partir de ce midi, nos repas débutent par une véritable action de grâce, un véritable « merci » pour le manger et le boire. Commençons par de petites choses et chassons l'ingratitude de nos vies, « *afin que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et nos pensées en Christ-Jésus* »¹⁰.

⁸ Lamentations de Jérémie 3 : 23

⁹ Deutéronome 29 : 28

¹⁰ Philippiens 4 : 7